

Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou des ayants cause, constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

## LE PORTEFEUILLE

« Florian, pendant que ton père fait sa sieste, veux-tu descendre au sous-sol, s'il te plaît ? Tu me rapporteras son portefeuille. J'aimerais lui en acheter un neuf pour sa fête. Et je voudrais voir comment il est.

-Je peux participer au cadeau, Maman ?

-Naturellement. »

\*\*\*

L'enfant adore faire des cadeaux. Et il aime autant en faire qu'en recevoir, à cause du bonheur qu'il lit sur le visage de ceux qui les reçoivent.

Mais, hélas ! Une fois la fête des mères passée, il ne lui reste bien souvent plus un sou vaillant pour son père – les deux fêtes étant trop rapprochées.

Cette fois, en plus du poème et du joli dessin, qu'il lui offre habituellement et avec les 200 francs 26\* qu'il a trouvés dans sa tirelire et qui vont contribuer à l'achat du portefeuille, son père va être gâté.

Une année, il lui avait acheté une cravate ... Lui, qui n'en porte jamais.

En plus, elle était grise. Ce n'était pas la couleur que Florian souhaitait. Il aurait préféré la rouge et verte. Mais, elle était au-dessus de ses moyens. Il n'empêche que son père l'avait portée toute la journée. C'est l'enfant qui avait été ravi.

Une autre fois, il lui avait acheté un paquet de Chesterfield... Lui qui ne fume jamais. Et, au cours du déjeuner, le petit n'avait eu de cesse de lui répéter : « Après le dessert, tu n'oublies pas d'en fumer une ! »

C'est le fiston qui avait été fier en la lui allumant.

\*\*\*

Sa mère veut qu'il lui remonte son vieux portefeuille ... mais avant, il faudrait savoir où il a accroché sa veste. Elle aurait dû être dans la penderie ; or, elle n'y est plus...

Ah, la voici ! Qu'est-ce qu'elle fait là, sur ce dossier de chaise ? Ce n'est pas sa place habituelle.

Maintenant, le portefeuille... Où est-il ? Ce n'est pas la bonne poche.... Ah ! Le voilà ! Et bien, elle a raison sa mère. Il est dans un triste état. Le cuir gaufré est éraflé. La tranche se découd et les compartiments sont déchirés.

Tiens ! Ca c'est une photo de Florian avec sa maman. Elle a été prise à Cabourg. Dans la cour de l'hôtel. Dommage que son père ait coupé les pieds.

Pour une fois, il était venu en vacances avec eux. Ce qui est suffisamment rare pour être mentionné, car l'atelier de bonneterie qu'il dirige avec son frère Guillaume, lui laisse peu de loisirs.

Tiens ! Qu'est-ce que c'est que cela... ? Deux lettres...

*Mon adorée,*

*Qu'elle n'a pas été ma surprise de te rencontrer incidemment à la sortie des Magasins Réunis ! Tu avais mis ta robe bleue. Celle de notre première rencontre. Et qui te va si bien avec l'azur de tes yeux.*

*Je n'ai pas osé t'aborder. Tu étais avec ton mari.*

*Dis-moi quand pourrions-nous nous voir ? Nous avons tant de choses à partager. Te rappelles-tu ce que nous nous étions promis au Jardin du Rocher ?*

*Réponds-moi vite. Je me languis de toi. Mille baisers !*

*Pierre*

« *Mille baisers...* » Qu'est-ce que cela veut dire ? Ce n'est pas l'écriture de mon père... En plus, il ne s'appelle pas Pierre, mais Laurent...

Qu'est-ce que cela vient faire dans son portefeuille ?

« *Mon adorée* »... « *Mille baisers* »... « *ta robe bleue* »... Visiblement, c'est un poète. Et jamais son papa n'aurait écrit cela....

Au fait, sa mère aussi, elle a une robe bleue ! Et ses yeux sont bleus également... ! Comme sa robe !

C'est toujours ce que son papa lui dit, quand elle la porte : « *Ta robe a la couleur de tes yeux* ».

Oh, Maman !!! Ce n'est pas vrai. Pas toi !?

En plus, « *les Magasins Réunis* »... « *Le Jardin du Rocher* »... C'est en plein cœur de Troyes. Florian connaît bien.

Or, son père et son oncle vont toutes les semaines à la ville voisine pour y voir des clients. Une fois c'est l'un, une fois c'est l'autre. Et quand c'est le tour du premier, il en profite pour emmener sa femme.

Alors... pendant que son père travaille... pendant que lui, Florian, est à l'école... « Oh non ! Maman ! Tu n'aurais pas fait cela !? »

\*\*\*

L'enfant est abasourdi. Il est allé s'asseoir sur les marches, tellement il a les jambes coupées.

« Oh, maman ! Je te hais ! Je te hais ! Je te hais ! » s'écrie le petit à voix basse, pour ne pas être entendu. Mais comment peux-tu nous faire ça, à nous ? Tu ne nous aimes donc plus... ? Et toi, comment peux-tu encore vivre, comme cela... à faire semblant de nous aimer ? Oh la menteuse ! La menteuse ! Pendant que papa dort là-haut...»

Au comble du désespoir, le petit a de grosses larmes qui roulent sur ses joues. Il extrait la photo où il est à Cabourg, avec sa mère et s'apprête à la déchirer... « Tu n'es plus ma mère ! Tu n'es plus ma mère ! » lance-t-il encore.

Mais un éclair de lucidité l'arrête in extremis dans son geste. « Je ne peux pas, vient-il de songer. Sinon, papa va voir qu'on a fouillé dans son portefeuille ! »

Alors, la mort dans l'âme, Florian remet la photo à sa place.

\*\*\*

Ainsi son père savait... Mais comment a-t-il pu soustraire ces lettres, à l'insu de sa femme... ?

« J'y suis, fait encore le petit. C'est pour cela qu'il va à l'usine de bonne heure. »

C'est pour se faire remettre le courrier par le facteur, avant que tout le monde ne se lève. Comme ce dernier passe très tôt le matin...

Et Florian d'imaginer le dialogue entre son père et le préposé :

« Rien d'autre ? a-t-il dû lui demander.

-Ah si ! Une lettre pour votre femme.

-Laissez-la moi. Je vais la lui donner »...

Puis le tour est joué !

\*\*\*

Et l'enfant qui était encore venu sauter, ce matin, dans le lit de ses parents ! Comme tous les dimanches... Couvrant sa mère de baisers ! « Arrête, tu vas m'étouffer ! » s'était-elle écriée, amusée.

Ensuite, selon son habitude, il s'était mis en devoir de « chatouiller » son père... Son pauvre père, qui avait ri aux éclats. Tiens ! C'est vrai. Comment a-t-il eu encore le courage de rire, lui qui doit être si malheureux ?

Ah ! Ils cachent bien leur jeu tous les deux...

Puis, comment peut-il encore dormir à côté de « son infidèle de femme » ? Cette « sale menteuse »... ?

« A sa place, j'aurais honte », se dit encore le petit.

Les adultes, c'est vraiment une race à part... Alors que lui, pour un tout petit mensonge de rien du tout, on en fait toute une montagne !

\*\*\*

Florian ne comprend plus rien à rien. C'est comme si la terre venait de s'effondrer sous ses pieds et qu'il se retrouve emmuré...

Et cette barre qu'il a, au milieu du front. Cette barre qui l'empêche de garder l'esprit clair... Le coup est rude, trop rude pour son petit cœur d'enfant.

\*\*\*

*Mon aimée...*

Le petit lit la seconde lettre...

*Mon aimée,*

*Plus de trois semaines sans nous voir. Malgré nos nombreux coups de fil, tu ne peux pas t'imaginer combien cette épreuve m'est cruelle... !*

C'est vrai que sa mère avait eu une angine. Elle avait dû s'aliter. Le médecin de famille était venu. Il lui avait prescrit des sulfamides. Ensuite, la B14, avait été en panne. Et comme la 202 de mon oncle était également en réparation, personne n'était allé à Troyes durant cette période-là.

*...combien cette épreuve m'est cruelle ! Malgré tout, je me suis rendu au Jardin du Rocher. Il pleuvait. Et les arbres eux-mêmes, les arbres, qui inclinaient leur tête, semblaient également souffrir de ton absence...*

*Heureusement, notre dernière conversation téléphonique a mis un terme à mon désespoir. Oui, mon adorée. Oui. Je serai bien jeudi, à 15 heures, aux « Quatre-Chemins » au rendez-vous que tu m'as fixé.*

*En cette attente, je t'adresse mes plus tendres baisers.*

*Pierre*

« Mes plus tendres baisers... » Quel toupet ! Il n'y a que moi et papa qui ont le droit de lui « adresser de tendres baisers ». L'enfant est révolté !

« Les Quatre-Chemins »... Mais, c'est sur la route de Fresnay... A trois ou quatre kilomètres de chez nous... En plein bois ! » songe -t-il encore.

Il est vrai que Florian connaît bien. C'est là où, chaque année, son père et lui vont chercher un sapin, pour Noël... « Oh, Maman ! Tu es ignoble ! »

De quand date-t-il ce torchon de papier ? De quand... ? « Troyes, le 2 juin ». Le 2 juin ? C'était jeudi dernier. Mais alors... c'est lundi prochain... Dans quatre jours !

Comme c'est bizarre, elle a choisi – parce que c'est elle qui fixe les rendez-vous !- un jour où le petit n'a pas d'école.

« Qu'est-ce qu'elle va faire de moi, pendant ce temps-là ? », se dit encore l'enfant.

\*\*\*

« Florian ! Comment ça se fait que tu ne remontes pas ? » appelle sa mère impatiente- mais pas trop fort, car son père dort dans la chambre d'à côté.

Vite ! Le petit glisse les lettres entre une pile de vieux magazines, bien décidé à tout remettre en ordre, une fois que sa mère aura examiné le portefeuille.

« C'est bien long... Tu ne trouves pas ? lui demande-t-elle encore. Je descends. »

-Inutile, m'man. J'arrive ! » fait-il d'une voix étranglée....

Qu'il a été dur à prononcer ce « *M'man* ! » Car il sait que dans son cœur, il a déjà perdu sa mère.

Et l'enfant de répéter dans sa tête : « Lundi... Aux Quatre –Chemins ! Lundi... Aux Quatre –Chemin ! Lundi...J'Y SERAI !!! »

\*\*\*

Prétextant une invitation de Claude, son camarade de classe, Florian, qui avait pris les devants pour ne pas être expédié chez sa tante, a quitté la maison à une heure et demie.

Il est parti de bonne heure, car il voulait arriver avant le couple, pour mieux le surprendre. En plus, il ne tenait pas à être rattrapé par sa mère. Elle aurait été drôlement étonnée de le voir, sur la route de Fresnay....

Et Claude qu'il avait croisé et qui s'était écrié, surpris: « Où vas-tu comme ça ? Attends-moi ! J'arrive ! »

Mais Florian ne l'avait pas attendu. Il avait bien autre chose en tête. Et justement ! Qu'allait-il dire leur dire à « ces deux débauchés » ?

Allait-il injurier le Dom Juan qui lui avait pris sa mère ?

Il aimerait tant lui donner des coups de poings, des coups de pieds ! Lui faire mal, comme lui ... lui qui lui avait fait si mal !

Ou allait-il se jeter tout simplement dans les bras de sa mère en pleurant ?

Pas question ! Il ne lui pardonnerait jamais ce qu'elle lui avait fait. Pour lui, sa mère n'existait plus... Et l'idée de se sentir orphelin le fit de nouveau pleurer.

Après tout, le mieux, c'était peut-être d'apparaître de derrière un buisson, au moment des effusions ! Comme ça... sans rien dire ! Le mutisme étant souvent plus éloquent qu'un long discours.

De toute façon, il aura la gorge si serrée à ce moment-là, qu'il ne pourra même pas prononcer un mot. A cette idée, le petit ravala encore un sanglot.

\*\*\*

A force de ressasser la meilleure conduite à tenir, le voilà arriver aux Quatre-Chemins... !

L'endroit est désert. La forêt qui l'entoure offre un abri idéal aux « *deux tourtereaux* ». Des coucous et des primevères parsèment les talus. Tout est calme. Le soleil luit... Visiblement, la nature refuse de prendre part à son chagrin.

Mais vite ! Vite ! Florian vient d'entendre un moteur... Vite, il cache son vélo derrière un fourré... !

Puis, tout se précipite...

Une grosse voiture noire vient de s'arrêter. Un homme en descend... Jeune, svelte, élégant. Il est vêtu d'un blazer et d'un pantalon de couleur claire. Avec une casquette blanche, il aurait tout du yachtman, ce « *voleur de mamans* » !

Puis, comme « *monsieur* » s'ennuie, il tire nerveusement sur une cigarette qu'il vient d'extraire d'un étui en or... Florian a vu l'éclair, que lui a renvoyé un rayon de soleil....

« *Le joli cœur* » bâille, s'étire, regarde sa montre tout en faisant les cent pas... Il a l'air impatient. Il est vrai qu'il est trop en avance.

Mais voici qu'arrive une seconde voiture... Sans doute une personne qui se rend au village voisin, car rares sont les gens à emprunter cette route. Surtout à cette heure-là !

Mais non... arrivée au niveau de la voiture noire, la voilà qui freine. S'arrête. Dit deux mots à l'homme, qui vient de jeter son mégot. C'est une 202. Tiens comme...

Elle se range au bord du fossé. S'arrête. Une portière qui claque. Une robe bleue qui en descend. Et qui se jette au cou du bellâtre... Bon sang... !

MA TANTE !?

**FIN**

\*200 F 26= 2 NF 26, soit 0,34 €